Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 683

Rubrik: Le point de vue de Gil Stauffer

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE POINT DE VUE DE GIL STAUFFER

Guerre du slip: nouvelles du front

Lettre de M. Ed. D., à Bellevue: «Une bonne raison de porter le slip est que cela empêche de se prendre le zizi dans la fermeture-éclair du pantalon. Veuillez...».

Commentaire officiel: «Très juste! Dès lors une question se pose: pourquoi mettre des pantalons — avec une fermeture à glissière, de surcroît?

Lettre de Mme H.M., à Genève: «... cette fois (votre chronique) était très mauvaise...».

Commentaire: «Hélas, Madame, trois fois hélas. Mais rien de ce qui est humain ne devrait nous être étranger.»

Lettre de Mme E.R., à Genève: «J'ai un mari et deux fils dont je fais la lessive. Mon mari donne au nettoyage chimique ses pantalons de lainage une fois l'an. Je lave les jeans de mes fils qui en changent à peu près deux fois par semaine. Je lave aussi les slips qui donnent beaucoup moins de travail parce que plus petits et, en tout cas, sans repassage nécessaire. Ces slips, changés tous les deux ou trois jours, sont jaunis par l'urine ou d'autres sécrétions, et assez malodorants. Leur fonction est assez évidente: ils protègent à la fois les vêtements de dessus, les fauteuils, etc. Je pourrais aussi vous parler de mes filles et de moi. Côté sécrétions, c'est bien pire. Monsieur Gil Stauffer, vous m'avez toujours semblé savoir beaucoup de choses. Mais, du moment que vous ignorez celles-là, je commencerai à me méfier! Bons messages...»

Commentaire: «Madame, votre franchise et votre objectivité vous honorent. Pour ma part, j'ai trouvé un truc: lorsque j'estime mes vêtements de sport trop sales, je me lave tout habillé. D'une pierre, deux coups.»

Lettre de M. E.B., à Delémont: «... il est bien vrai que les vêtements masculins sont un peu idiots, en tout cas bien moins diversifiés que ceux des femmes. J'ignore l'origine du pantalon, qui doit être assez récente. Ce qui est sûr, c'est que le complet-veston, aujourd'hui presque universel, n'est probablement pas le vêtement le plus pratique et le mieux adapté. Mais comme je n'ai jamais porté d'autres vêtements que ceux qui sont habituels ici, je ne peux me prononcer...»

Commentaire: «Je me suis renseigné à bonne source, en Ecosse, à propos du kilt. Il ne fait pas de doute que c'est un vêtement très pratique, très simple, confortable et chaud, même en hiver. De fait, tailleurs et couturiers sont des idiots. A l'évidence, il y aurait à mener une étude techno-scientifique du vêtement: coupe, matériaux, thermique, physiologie, fonctionnalité, réparation, etc. Pas de doute que le complet-veston-cravate serait alors jeté aux orties. Le vêtement a, essentiellement, valeur de signe. Or, il serait parfaitement possible de concilier cette fonction avec des caractéristiques géométriques, thermiques, mécaniques, différentes de celles des vêtements usuels occidentaux. Bon thème de recherche pour une faculté de médecine, par exemple.»

Conclusion provisoire: les lecteurs de DP sont de braves gens. Et bien le bonjour chez eux.

G. S.

LUDWIG WITTGENSTEIN (suite)

Le philosophe ici et maintenant

Le titre de l'entretien avec Jacques Bouveresse, professeur de philosophie à l'Université de Genève, que nous publiions la semaine passée (DP 682) à propos d'un petit livre paru à L'Age d'Homme et intitulé «Remarque sur le Rameau d'Or de Frazer» de Ludwig Wittgenstein, ce titre donc a intrigué certains de nos lecteurs. Quelques clarifications et précisions, toujours grâce à J. Bouveresse, qui devraient guider une réflexion que nous comptons bien poursuivre dans ces colonnes, et notamment en faisant le point du «penser philosophique» dans l'enseignement secondaire et universitaire romand.

Ce titre «Aux antipodes de Marx» ne doit pas faire confondre les prises de position individualistes éthiques de L. W. avec une quelconque démission politique. Et si L. W. ne pensait pas léguer un «programme philosophique» à des disciples, c'est au sens d'un programme tout préparé qui se déroulerait méthodiquement, et non pas d'une tâche que L. W. discernait bel et bien: il faut clarifier, approfondir, préciser, pour mieux vivre.

Le philosophe peut formuler un diagnostic sur les maladies *de la culture contemporaine. Il ne peut proposer des remèdes faisant appel à des développements futurs. Il n'y a pas de dimension utopique dans la pensée de L. W., parce que, bien qu'il n'éprouve aucune sympathie pour la culture contemporaine, il refuse de la juger en fonction d'une quelconque philosophie de l'histoire. Sa critique est implicite et n'a aucune prétention moralisatrice. Au sujet de la notion de progrès, L. W. protestait, comme Kraus, contre les «évidences» de la civilisation scientifique et technique, qui sont en réalité des formes d'aveuglement.*

Mais L. W. ne donne jamais dans l'irrationalisme, et ce qu'il critique dans la culture scientifique, c'est son insuffisance et son impérialisme qui engendrent une sorte de surcompensation dans l'ordre de l'irrationnel.

Ainsi, le terme de «mythologie» utilisé par L. W. au sujet d'excès scientifique semble beaucoup moins absurde aujourd'hui.

Critique infatigable du rationalisme simpliste, mais simultanément effort maximal pour être et rester rationnel, telle est la position de L. W. Or, le prix à payer pour rester conscients de ce que nous faisons et voulons est plus élevé que jamais.